Courrier de la Nouvelle-Orléans

Bureau.—No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 19 FEVRIER 1882.

Suivez et Tentons.

La situation se dessine en Europe. Deux discours, l'un prononcé par le ministre de l'intérieur de l'empire d'Allemagne, l'autre par le général russe Skobeleff, déchirent une partie du voile qui cachait, aux yeux du monde, les ambitions qui régnent entre les cours du Nord, animosités qui sont sur le point d'éclater.

Faisant allusion à la situation générale, et défendant le record impérial, le ministre de l'empereur Guillaume s'est exprimé ainsi, devant le parlement:

"Aujourd'hui, il y a beaucoup de personnes dans cette chambre qui, animées d'un caractère pessimiste, ne voient au ciel que les nuages sombres de la tempête. Je puis vous affirmer, messieurs, qu'elle n'éclatera pas malgré tout, ceux-là à l'horizon des peuples européens (Mouvement à gauche), nuages que certains d'entre vous semblent ne pas apercevoir. Mais je puis vous dire aussi, que si, un jour, ces nuages crevaient sur nous, ce serait Dieu notre garde, la nation allemande fermement unie qu'elle possède dans cette monarchie prussienne qui, basée sur ses droits légitimes, saura prendre les mesures nécessaires pour protéger la nation contre tout dommage et tout danger. Et quand ces grandes crises européennes éclateront sur nous, vous reconnaîtrez que la monarchie prussienne est le refuge fidèle du travail et de la liberté."

De son côté, le général russe Skobeleff, renvoyant des étudiants serbes et faisant allusion aux agissements de l'Autriche dans la péninsule des Balkans, a dit que la Russie avait été, jusqu'ici, tenue en échec par certaine influence étrangère, dont par certaine influence étrangère, dont par l'Allemagne surtout. L'épée, s'est-il écrié, est le seul moyen qu'a la Russie de se tirer de cette impasse. Il a ensuite déclaré que la lutte entre les Slaves et les Teutons était inévitable et qu'elle serait longue, sanglante, terrible, mais que les Slaves triompheraient; puis il a ajouté — et cela à l'adresse de l'Autriche dont les armées opèrent actuellement la région des Balkans: —"Qui quelqu'un essaie de molester les Etats reconnus par les traités, grâce à Dieu, nous ne serons pas seuls. Si la destinée le veut ainsi, nous combattrons côte à côte contre l'ennemi."

Voilà, certes, deux discours très belliqueux et de nature à contrebattre ces rêves d'alliance des trois empires du Nord, mis en circulation par la presse allemande. Et ces discours ont été prononcés par les plus hautes autorités de Berlin et de St-Pétersbourg.

Sans exagérer la portée et la signification des manifestations de la pensée qui agite l'Allemagne et la Russie, il est permis d'y voir que la crise approche ou qu'elle ne peut être conjurée que par l'abandon de certains projets ambitieux dont la réalisation compléterait l'unité de chaque empire.

Quoi qu'il en soit, le printemps approche et il est généralement désigné comme l'heure favorable aux grandes entreprises militaires. Est-ce le réveil de la question d'Orient? Mais alors quel sera le rôle de la France et de l'Angleterre qui ne sauraient se désintéresser de l'œuvre d'absorption méditée?

On avait préparé, à Boston, une grande démonstration au sujet du suffrage des femmes; on comptait sur la présence de trois cents des illustres champions en jupons. Par quel concours de circonstances fatales la chose a-t-elle raté? Les reporters, alléchés par la nature des débats attendus, n'ont trouvé dans la salle que les indévitables du parti, c'est-à-dire celles qui ont, depuis longtemps, doublé le cap des tempêtes.

Le général A. Mexia, en route pour Washington pour affaires officielles, a désiré à l'un de nos confrères, qui l'interrogeait sur la situation entre le Guatemala et le Mexique, que celle-ci était très critique. Le président du Mexique a convoqué le Congrès en session extraordinaire afin de décider de la politique à suivre.

Le général dit que le conflit a pris sa source dans ce fait, que le Guatemala réclame dans Etats comme ayant fait partie de l'intendance espagnole. Les troupes du Guatemala ont traversé la frontière et elles ont occupé l'un de ces Etats frontières, où elles ont commis de grands dégâts. Le gouvernement du Mexique a envoyé une division pour mettre fin à l'invasion. L'imprudence du général Mexia est que les hostilités vont recommencer bientôt. Le Guatemala peut mettre sur pied dix armée de vingt mille hommes armés de carabines Whitney et deux batteries de canon Krupp. Il y a donc cette armée quelques bons officiers américains, mais le reste ne vaut pas grand'chose. L'armée actuelle du Mexique est de 40,000 hommes et peut être portée à 100,000. Elle est commandée par des officiers de mérite et armée de carabines Remington.

Le général Mexia va quitter la Nlle-Orléans qu'après les fêtes du Carnaval.

La situation intérieure de la France, disions-nous hier, occupe aujourd'hui les Anglais, non pas qu'ils s'intéressent à ce qui peut lui arriver, mais parce que les membres de cette "Etrangère" tendent effort de parer la somme de deux millions que, si le congrès se réunissait, il ne se passerait pas six mois avant qu'une révolution éclatât dans le pays.

La France ne se révolutionne plus depuis qu'elle a un gouvernement qui reproduit l'opinion de la grande majorité de la population. C'est au tour de l'Allemagne, de la Russie et même de l'Angleterre d'entrer dans la voie abandonnée par la France, dont l'évolution libérale est accomplie.

Le projet d'élever un monument à la mémoire de la charitable Margaret Haughery a reçu un commencement d'exécution: Un comité exécutif, chargé de réunir les fonds nécessaires, a été nommé; il se compose de MM. J. Horter, président; W. Schmidt, gén. F. Ogden, J. C. Devereux, trésorier, et M. D. C. Andry, secrétaire. Les listes de souscription sont prêtes, et comme Margaret a été l'amie des pauvres, le comité a décidé que l'obole du pauvre serait reçue et figurerait à côté de l'offrande du riche.

Une assemblée de l'association des producteurs de fruits aura lieu mercredi prochain, à 7 1/2 du soir, aux bureaux de M. W. L. Cushing, rue Gravier, No 66, dans le but de s'entendre sur les préparatifs à faire pour une exposition de fruits et de fleurs.

"L'Agence mercantile" de Dun & Co., annonce qu'il y a eu 154 faillites dans l'Union la semaine dernière, nombre plus considérable que celui de la semaine précédente. Cet accroissement est dû aux spéculations sur le grain et le coton, principalement à la Nouvelle-Orléans, et à Chicago. A New York, la principale faillite est celle de C. F. Hardy & Co., marchands commissionnaires; les pertes sont inconnues. Voici la part de chaque Etat dans ce désastre financier: Etats de l'Est, 18; de l'Ouest, 50; du sud, 45; du Centre, 21; de la Côte du Pacifique et des Territoires, 13; de New York, 10.

Les derniers envois d'or de New York en Europe ont été suivis d'un mouvement qui a pour but d'en découvrir les causes. Quoique de peu d'importance, ces envois ont créé une sorte de gêne dans les cercles financiers et commerciaux. Les meilleures autorités disent qu'il n'y a là aucune cause d'alarme. Quelques sommes ont été expédiées pour l'Europe par suite de la panique, mais, le calme est revenu et le taux de l'échange est tel, qu'il a cessé d'être profitable.

La solution de la question irlandaise a été un pas en avant. M. Gladstone, animé d'un libéralisme philosophique, s'est prononcé dans le sens d'accorder à l'Irlande un gouvernement local, tout en maintenant la suprématie du parlement. Les journaux tories, le "Times", le "Standard" condamnent cette politique et demandent que l'Irlande soit soumise par la force.

Les visiteurs nous arrivent de tous les points de l'Union, et nous remarquons que la plupart d'entr'eux sont des hommes honorablement connus dans le commerce ou dans la politique. Chicago est en voie d'une grande partie de notre hôte de la métropole du nord-ouest. Chaque steamer, qui descend le fleuve, dépose sur nos quais une véritable foule. Durant les quelques jours qui vont suivre, la Nouvelle-Orléans comptera cinquante mille âmes de plus.

Le petit vicomte de T..... au de nos jeunes désœuvrés, annonce à ses amis son prochain mariage.

—Est-ce par inclination ou par raison que tu épouses? demande l'un d'eux.

—Inclination? s'exclame: ma fiancée est absolument laide, mais j'aime courir les gîtes. Je fais donc un mariage de raison qui gêté de la figure, et d'inclination du côté de la dot.

—Ceux qui ont envoyé du Mexique des fleurs jusqu'à deux cents francs la pièce sont mal-adroits.

Exposition de peinture.

Le commerce, l'industrie sont de fort belles choses; la production du coton, par exemple, donne bien du confort à la pauvre humanité; celle du sucre a aussi ses prix; celle adoucit bien des amertumes de la vie, y compris celle du café; et toutes les deux ont parfois l'avantage de faire la fortune de ceux qui s'y consacrent: ce qui n'est sans doute pas à dédaigner. Mais il y a une production plus belle encore, c'est celle des œuvres d'art; et la preuve, c'est que tous les travaux auxquels nous nous livrons n'ont d'autre but que d'arriver à partager les jouissances que donnent, par exemple, l'architecture, la musique, la peinture. A l'une nous demandons un abri confortable, luxueux, grandiose; à l'autre, le charme de nos loisirs, les plus douces jouissances de l'esprit et du cœur; à la troisième, l'ornement de nos maisons, la joie de reposer nos regards sur les plus belles couleurs de la nature, sur le portrait des êtres qui nous sont chers. Si bourgeois que soient ou prétendent être nos goûts, c'est toujours à nous procurer une jouissance artistique, sous une forme ou sous une autre que tendent nos efforts.

Dans le cercle, sans la vouloir, instinctivement, fatalement, c'est là le but que nous poursuivons, que nous fassions fortune dans le commerce de la morue ou du jambon, dans la culture du coton ou de la canne. Bien souvent même nous rechercherons avec avidité ces jouissances bien avant que nous ne soyons sûrs la fortune, qui doit nous les procurer naturellement; et en cela assurément nous ne sommes pas à blâmer. C'est là précisément chez nous la marque d'instincts d'un ordre supérieur; c'est le trait distinctif des esprits nobles et élevés.

Ce fait, la civilisation n'est pas autre chose que l'invasion des arts dans la vie d'un peuple; et leur degré de culture chez lui donne exactement, presque mathématiquement, la mesure de son état de civilisation.

N'est-ce pas à cela qu'étaient dûs les élégances, les raffinements de toute sorte qui s'étaient introduits dans nos mœurs, il y a de cela trente à quarante ans, alors que nous entretenions à grands frais un triple théâtre français qui nous présentait les jouissances multiples de la comédie, du drame, du grand opéra, et servait de rendez-vous presque quotidien à une société élégante et éclairée; alors que de charmantes collections de tableaux s'échangeaient sur les murs de plus d'une opulente résidence; alors que la bronze d'art, le cristal, le bibelot même de fraîche date valaient les vertus de quelques uns de nos édifices.

Les éprouves sont venues depuis, et sous les privations, nos goûts ont semblé s'émousser un instant. Mais à mesure que nos plaies se cicatrisent la nature, sous l'aile bienfaisante de l'oiseau de paix, nous nous sentons aujourd'hui à l'extrême, et nous assistons aujourd'hui à bien des renaissances que les amateurs d'art salueront avec bonheur.

Au nombre des créations nouvelles, il faut placer au premier rang la *Southern Art Union*, fondation de l'élite de la société néo-orléanaise, à la fois école et exposition d'œuvres d'art, rendez-vous des amateurs, foyer d'études et de lumières, et pépinière d'artistes destinés à éparer, à relever nos goûts, et à rendre à notre ville sa brillante renommée d'autrefois.

La *Southern Art Union* vient de s'affirmer d'une façon éclatante, en nous donnant une véritable exposition de peinture qui doit durer un mois.

Cette exposition est ouverte au No 203 de la rue Canal, dans les bâtisses Blaffer, siége actuelle de l'Union.

Il y a d'excellentes choses dans cette exhibition ouverte un peu hâtivement, alors que l'aménagement n'était pas achevé; le 1er jour, sans catalogue aucun; le second jour, avec un catalogue incomplet: mais il y aurait mauvaise grâce à en faire le reproche à MM. les organisateurs. Quelle ouverture d'exposition d'art ou d'industrie s'est jamais faite dans des conditions normales? Dans toute l'histoire des exhibitions, en Europe comme en Amérique, pourrait-on en citer un seul exemple?

Dans les deux cents et quelques œuvres qu'expose aujourd'hui la *Southern Art Union*, tout ne vient pas de la Nouvelle-Orléans. La majeure partie a été envoyée de New York; et, nous devons le dire en toute franchise, il n'y trouve des toiles d'une sérieuse valeur artistique, deux ou trois marines superbes, quelques paysages fort bien réussis, un coucher de soleil en Californie, notamment, qui mérite d'être cité à part, plusieurs intérieurs adroitement traités, et de fort jolies aquarelles.

Nous ne voulons entrer aujourd'hui dans aucun détail. Nous nous contentons de signaler spécialement aux amateurs le No 3, marine, de DuHaas.—Le No 2, Squatter Sovereignty, de Clark.—Le No 3, autre marine, de Nicoll.—Le No 7, Souvenirs du Vermont.—Le No 21, une vue du palais ducal de Venise, de Geo Brown —Le No 29, Nez au Homme, de J. G. Brown —Le No 43, le superbe coucher du soleil, dont nous avons déjà parlé, de Bierstadt.

—Le No 53, rue San Ygnacio, aquarelle de F. Hopkinson Smith,

—Le No 90, *Britanny Washerwomen*, de E. M. Ward, estimé $1,500 sur le catalogue. Il peut les valoir; mais il y a sur ce catalogue des toiles qui sont cotées à un prix moins élevé que celle-là, et la valent bien.

Le No 91, Lois, la sorcière, œuvre très sérieuse, de McKnight.

—Le No 137, marine, de J. B. Sword.

—Le No 125, *Fisherman Comfort*, intéressant tableau de Story, etc.

Dans tout ce catalogue qui compte pour le moins 150 numéros, pas un seul nom d'artiste habitant la Nlle-Orléans; et pourtant, quelques-uns d'entre eux ont un mérite sérieux; pourtant nous avons remarqué dans la salle certaines toiles dues à la brosse de ces braves et excellents artistes. Espérons que cet oubli sera réparé dans le catalogue définitif qui doit être livré demain à la publicité.

Une fois en possession de ce catalogue, nous entrerons dans quelques détails sur cette Exposition qui, nous le répétons, a une valeur sérieuse et mérite d'attirer l'attention des amateurs, des connaisseurs.

Conseils.

Voici un remède qui agit très promptement en cas d'empoisonnement ou de forte indigestion.

Mélangez rapidement, dans une cuillerée à café d'eau chaude ou froide, une grosse cuillerée à café de sel commun et autant de moutarde; faites avaler immédiatement cette mixture au malade. A peine est-elle absorbée qu'elle agit comme l'émétique, ramenant tout ce que contient l'estomac.—Afin qu'il ne reste aucune parcelle du poison, faites ensuite avaler la blanc d'un œuf au malade, puis, après, une tasse de fort café; mais vous n'administrerez ces dernières substances —qui annihilent un grand nombre de poisons virulents—que quand l'estomac est tranquille, c'est-à-dire lorsque le malade ne rejette plus.

Aux gourmets.

Le meilleur morceau du faisan c'est l'aile, de l'oie c'est la poitrine, du canard c'est le croupe, du pluvier c'est la cuisse, de la bécasse c'est le pilon, de l'alouette c'est la fourche, du lièvre c'est le rable, du lapin c'est l'omoplate, de la pintade c'est le bateau, de l'alouette c'est la tête, de l'ortolan c'est le flanc, de la dinde c'est le blanc..... à côté de la truffe.

Une correspondante aimable nous envoie une recette pour enlever les taches produites par le vin de Bordeaux.

Le remède, des plus simples, consiste à frotter doucement ces taches à l'aide de vin de Xérès; elles disparaissent presque immédiatement.

On glane toujours quelque chose en bouquinant, dit le *Figaro*. Hier, malgré le froid, un de nos collaborateurs feuilletait sur les quais un vieux volume du journal la *Semaine* de 1847. Voyez ce qu'il y a trouvé. Ce sont les *Echos* de l'époque.

—Nos députés vont revenir; mais ils ne paraîtront être considérés comme des revenants bons.

—Déjà les députés commencent à arriver, ce qui change totalement la physionomie de Paris; car on rencontre maintenant des visages satisfaits.

—On prétend que le radicalisme suisse veut éteindre le flambeau de la liberté.... C'est ce qui s'appelle voir une mouchette dans l'œil de son voisin et ne pas voir un éteignoir dans le sien propre.

—Un gouvernement à bon marché est celui où les consciences ne coûtent pas cher.

Il y en a tant, comme cela, qui paraissent admirablement s'adapter au temps présent. Ma dire que les chroniqueurs en battent la coulpe pour trouver des mots bien moins drôles!

Simples réflexions.

Le restaurateur ne mange pas de la cuisine qu'il sert à ses clients;

Le médecin, dit qu'il est malade, ne se traite pas lui-même et appelle de suite un confrère en renfort;

Un avocat qui a un procès se fait défendre par un confrère:

Mais quand il s'agit de politique, tout individu s'improvise et pense bien et écrire ne croit après à répondre toutes les questions et vouloir absolument ne s'en rapporter qu'à lui-même..... fit-il rentrer-rer, médecin ou avocat!

Explique qui pourra cette singulière psychologie.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 19 février 1882.—Température—Temps partiellement couvert, pluies locales, températures stationnaire ou plus haute.

Température du 18 février 1882.

Thermomètre de C. Degraff, Opticien. 14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	69	17
Midi	74	23
3 P. M	76	24
6 P. M	71	21

Samedi, 18 février 1882.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	58	Louisville, Ky	62
Augusta, Ga	66	Memphis, Tenn	62
Brenham, Tex	68	Mobile, Ala	70
Cairo, Ill	61	Nashville, Tenn	62
Chattanooga, Tenn	58	New Orleans, La	70
Cincinnati, O	46	New Orleans, La	70
Columbus, O	52	Pensacola, Fla	68
Corpus Christi, Tex	68	Shreveport, La	68
Dubuque, Iowa	37	Vicksburg, Miss	68
Galveston, Texas	73	Wilmington, N. C	52
Helena	42	Davenport, Ia	40
Keokuk, Iowa	47	St. Louis, Mo	52
Key West, Fla	81	St. Paul, Minn	32
La Crosse, Wis	41	Salisbury, Miss	52
Leavenworth, Kan	61	Yankton, D. T	17

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (zero des plus bassses).

Augusta	12.05	Nashville, Tenn	27.06
Cairo, Ill	43.07	New Orleans	1.00
Carondelet, O	31.00	Pittsburg, Pa	4.00
Cincinnati, O	4.02	Pittsburg, Pa	12.06
Keokuk, Iowa	3.08	Shreveport, La	30.04
La Crosse, Wis	5.07	St. Louis, Mo	20.06
Leavenworth, K	3.07	St. Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	27.09	Vicksburg, Miss	44.01
Memphis, Tenn	32.06	Yankton, D. T	10.06

Chute ou hauteur au-dessus des hautes eaux de 1874.

A. J. ARMSTRONG,
Private Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

A. H Wilson à Cornelia Virginia Trott;
James Tarin à Marie O Dessot;
Otto Baldinger à Sophie E Thompson;
Clement Bichard à Augusta Johanna Johnson;
Joseph L L Sercher à Marie Hermina Devillo;
Domingo Sanchez à Olivia Munez;
Joseph A Rabin à Mary D Russell;
Thos A Duffy à Laura Brown.

Naissances.

Miss Henry Aimard, une fille, 11 fév;
" Jno B Byrne, un garçon, 6 fév;
" Jas Reid, un garçon, 16 fév;
" Julius Crivien, une fille, 2 fév;
" M J McAvery, une fille, 9 déc;
" J P Geyer, une fille, 9 fév;
" Dominique Reiga, un garçon, 5 fév;
" D Barry, un garçon, 8 fév;
" Jas Louis Hebert, un garçon, 16 fév;
" P D Darbie, une fille, 20 oct;
" Geo W Lukman; une fille, 2 jan;
" Jacob Lehr, une fille, 6 mars;
" Jas A Sherer, une fille, 2 fév;
" Henry Brockhaus, un garçon, 11 fév;
" Théodore Voigt, une fille, 2 fév.

Décès.

Edvard C Ramey, 35 ans, 906 rue Bercaud;
Miss Emma J Moon, 23 ans, 134 rue Soul-Johnson;
Margaret Treacher, 3 ans, 445 rue Laurel;
Hermes Pandier, c, 10 jours, rue Jackson près Prytania;
Eleonora Johnson, c, 26 ans, rue Prytilat, près Magnolia;
Cecilia Anderson, c, 3 ans, rue Roman, entre Columbus et Kerlerec;
Henry J. Richards, 61 ans 60 rue Port;
Mme Veuve Catherine Ferne, 87 ans, 141 rue Jackson;
Mathilda François, c, 79 ans, 447 rue Soul-Franklin;
Henry Jones, c, 28 ans, 441 rue Thalie;
Mme Ida Shaw, c, 21 ans, coin des rues Dryades et Jackson;
John Stock, 2 ans, 521 rue Bourbon;
Geo W. Richards, 61 ans, 7 rue Douane;
Jos Regrest, 64 ans, 94 rue Palmyre;
Mary Ann Doody, 2 ans, coin des rues Madison et Galvez;
Catherine Tessie, 28 ans, coin des rues Bienville et Broad.

Voyageurs arrivés aux principaux hotels.

HOTEL ST. CHARLES.

Chas M Croswell et femme, Michigan; W S Torias, Wm F Cs rington, W S Forian, Jr, Secorganisateurs, Quebec; Miss A Vinena, Miss J M Penland et femme, N Y; H C Warmoth et famille, les de Sevre; T J Johnson, Lafourche; C W Dodge, Wash; G H Mead, Chicago; H W Mead, Quincy, Ill; Chas Thaw et femme, Mlle Thaw, St-Louis; Wm C Goodlee et femme, Leavenworth; Mlle M A Hall, Cincinnati; Mr et femme, Aberdeen, Miss; R F Howell, P K Bogdin, C Dewey, N O; H J Patton, Pittsburgh; W J Worrall, C C Pomley, Ohio; H K Hyde, Cincinnati, Phil; C E Bond et femme, W E Rooten, Ky; Chas F Brow et femme, Thos B Kerr, H D Kerr, H Hyman, F T S mmons et femme, Chicago; V L F W Farlew Jr, Gla; Jas F Hyatt, Clay City, Ind; Allen McCoy, Galveston; Filly Hayes, Boston; R B Spivey, Vicksburg; J W Goodlee, Quincy, Ill; Dan Thomas et fille, Colorado; B A Read, Philadelphia, Wilson Cross et fils, Cincinnati; W H Stevens, Mississippi; Chas Hyman, New York; J P Heaton, E P Adams, Memphis; O. C. Cook, B F Moore et 2 enfants, L E Crandall, W W Fuller et fille, J H Dean, Chicago; A L J W Carver, Iowa, Miss M C McCracken, R H Wallace, Denver; John West, D Farge et fils, H Higgins et fils, Ills.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Miss Geo. Hodgpostals a Stephen Dannenhauer, lot à Bayou St. John, fonant face à la rue Pauline, dans l'Ilot compris entre les rues Pauline, Live Oak, Laurel et General Taylor..... $625
Bernard Bichard à Augusta Johanna Johnson, lot à Bayou St. John, fonant face à la rue Pauline, dans l'Ilot compris entre les rues St. Anthony, Derbigny, Marais et Miro..... $625
Joseph L L Sercher à Marie Hermina Devillo, lot à Bayou St. John, fonant face à la rue Pauline, dans l'Ilot compris entre les rues St. Anthony, Derbigny, Marais et Miro..... $625
Domingo Sanchez à Olivia Munez;
Joseph A Rabin à Mary D Russell;
Thos A Duffy à Laura Brown.

Le soussigné, employé à la boulangerie de M. Lonis, au No 413 de la rue Liberté, s'est présenté, hier matin, devant le recorder Davey; il a formulé une plainte contre Auguste Bauer, Charles Kleinschmidt, Henri Meiken, Joe Weis et Albert Kleinschmidt, qui, a-t-il déclaré, l'ont arsellement battu au moment où il passait au coin des rues Laurel et Bienville.

—Une lampe remplie d'huile de schiste a fait explosion dans la résidence de M. Isaac Frank, No 300 de la rue Girod. M. Fraser, en essayant d'éteindre les flammes, a eu les mains grièvement brûlées; Mme Fraser a eu les mains et le dos brûlés. Les dégâts aux meubles sont d'une vingtaine de piastres.

—Hier soir, à cinq heures, Bernard Kroop, âgé de trois ans, est tombé dans un puits à la résidence de son père, rue Liberté, près Jackson, et s'est noyé.

Bal du Liederstafel.—Nous avons rendu compte tel même des débuts de la société de chant allemande de ce nom. Elle promettait beaucoup dès lors; elle a tenu, depuis, plus qu'elle n'avait promis; elle a grandi; elle a vu toute l'élite de la société allemande de la Nlle-Orléans verser avec empressement grossir ses rangs; et, dernièrement, elle pouvait s'installer dans le magnifique local occupé jadis par le Pickwick Club.

On voit aujourd'hui qui s'affirme d'une façon très éclatante par un bal masqué splendide donné à l'occasion du mardi gras Très élégant, très riche, très animé, ce bal donné dans la salle Grunewald; la salle était on ne peut plus magnifiquement décorée et illuminée; les toilettes brillantes et élégantes y abondaient, et nous avons pu admirer de superbes costumes fort bien portés. Inutile de parler de l'animation qui y régnait. On sait avec quel entrain les allemands savent s'amuser entr'eux.

A l'heure où nous sortons, un nombreux orchestre fait entendre ses plus brillantes valses, et de centaines de couples tourbillonnent gracieusement dans la salle. Les derniers accords ne s'éteindront probablement que sous les premiers rayons du soleil.

Paragraphes.—Une charmante société de dames et de messieurs se trouvait réunie, hier soir, dans la salle de l'Union Française, à l'occasion du quatrième bal annuel militaire des "Behan Grays." La salle était splendidement décorée et pavoisée de drapeaux de toutes les nations. Il y avait beaucoup de monde. Le coup d'œil était ravissant.

Voici les noms des différents comités:

COMITÉ DE PRÉPARATIFS

Capt Chas S Aron, Chairman.
Sergt A Engeron, Sergt J F Kiel,
Cpl H Lechner, Capt Geo J Abeh,
Soldt A Gerets, Soldt E D Aron.

COMITÉ DE RÉCEPTION

Lieut M J Bitgeon, Chairman.
Sergt M Costello, Capt W S Morton.
" Cpal H Lechner
Soldats: W Augustin, J Steinbach, R Ulrich, J Ferst, I Anspacher, G Pigeot, W Rose, R Rodrigues, L Belongne, D Murphy, A Sertin, V Meny, W Rode, I Anspacher, G M Matthews.

COMMISSAIRES DE LA SALLE

Lieut E Tujegne, Chairman.
Lieut M M Bergen, Sergt Jos L Aron.
" W F Bennett,
Soldats: D Cheyne, C F Simone, E H Finck, C F Thomas, A E Pelsane, S Hagne.

COMMISSAIRES HONORAIRES

Major J H Behan, Col Geo H Lord.
Capt L Falze, Capt Geo A Chiapella,
Capt E G Magevre, Cpl L Hotz, Reg,
J Kerr Esq, G Gruen Esq.

Nouvelles Télégraphiques.

L'ambassadeur de France en Allemagne.

Berlin, 14 février.—Le baron de Courcel a remis aujourd'hui à l'empereur Guillaume les lettres qui l'accréditent auprès de lui en qualité d'ambassadeur de la République française.

La conférence monétaire.

Londres, 14 février.—Une dépêche de Berlin à la *St James Gazette* dit que la France semble disposée à rouvrir le 1er avril la session de la conférence monétaire.

Liverpool, 14 février. — Le correspondant du Courier à Londres écrit: "Il est douteux que M. Gladstone consente à envoyer un représentant anglais à la conférence monétaire quand cela ne paraîtra pas nécessaire."

Retour à Paris de M. Gambetta

Gênes, 14 février. — M. Gambetta est parti pour Paris, voie de Turin.

Envoi d'un nouveau cuirassé français à Ismaïlia.

Londres, 14 février.—Le Daily News a reçu la dépêche suivante d'Alexandrie: "Un second cuirassé français est arrivé à Port Said. Il stationnera devant Ismaïlia."

Panslavisme.

Londres, 14 février.—Le comité central panslaviste de Moscou a fait un appel aux populations les adjurant de venir en aide aux insurgés dans l'Herzégovine.

Le général Skobeleff et les insurgés.

Berlin, 14 février.—Une dépêche de Saint-Pétersbourg au *Tagblatt* dit que le général Skobeleff, a l'intention de mettre son épée au service des insurgés herzégoviniens.

Bulgarie.

Constantinople, 14 février.—On écrit de Sophia: MM. Balabanoff et Zankoff, représentant l'un le parti modéré, l'autre le parti avancé, sont d'avis que l'état de choses existant en Bulgarie ne saurait continuer plus longtemps; qu'un retour à une autre forme de gouvernement est nécessaire et que la grande majorité du peuple se prononce en faveur d'une révision de la Constitution. Le Russie est disposée à arriver le prince Alexandre à rétablir le contrôle parlementaire. Une nouvelle crise politique est regardée comme probable.

Un pauvre diable se présente en solliciteur chez un brutal qui, à l'aspect de sa coiffure toute boueuse, lui demande d'un ton railleur:

—Où avez-vous trouvé ce chapeau-là?

—Je ne l'ai pas trouvé, monsieur, répond simplement l'autre, je l'avais déjà.

En dépit du laboratoire de la préfecture de police, les falsifications continuent de plus belle, et Paris absorbe, avec une consternée digne d'un meilleur sort, toutes sortes de vins "teints."

Ainsi j'ai surpris ce dialogue entre un coulier et un marchand de vins:

—Je vous prendrais bien volontiers du vin, disait le marchand, mais il faut me le laisser à meilleur compte.

A quoi le courtier répondit:

—Cela m'est impossible..... Nous n'y gagnons pas un sou; nous offrons tout notre vin "au prix de fabrique."

Il est à remarquer que dans les restaurants infâmes, on plutôt dans les petites tables d'hôte, le poisson est un plat fort rare, sinon tout à fait absent.

C'est ce dont un habitué se plaignait dernièrement au patron de l'un de ces établissements.

—Ah! s'écrie celui-ci avec conviction, c'est que le poisson est un article trop délicat: cela exige trop de fraîcheur! Parlez moi du bœuf, on le débarque le bifteck que le consommateur avait sur son assiette; parlez-moi du mouton, à la bonne heure! au bout de quinze jours, j'en fais encore ce que je veux!

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Rex à Houston.

Houston, Tex., 18 février, soir.—L'enthousiasme de la population du Texas surpasse tout ce que nous pouvions espérer.

Chaque village, chaque hameau, chaque ferme, depuis Hearne jusqu'à cette ville, étant décoré de drapeaux sur notre passage.

Les arcs de triomphe ont été élevés, et les illuminations sont féeriques.

Les Tourneurs allemands et les autres sociétés se promènent dans la ville aux cris de vive le Roi!

La foule est énorme et les trains se rendant à la Nouvelle-Orléans ne peuvent recevoir tous les voyageurs qui se rendent en cette ville. Tous les trains sont en retard.

Mais toutes nos précautions sont prises pour nous trouver à Morgan City, lundi, au point du jour. Nous y déjeunerons en compagnie de notre noble cousin de Natchez.

Rex et ses ministres sont fêtés des réceptions splendides qui leur sont faites partout.

Nous serons à Algar, lundi, à 2 heures de l'après-midi.

PÉGASE.

Nouvelle Orléans, 18 février 1882.
A M. Harrison C. Parker,
Nouvelle Orléans.

Cher monsieur,

Avec l'approbation et le concours du conseil exécutif, vous venez d'être nommé secrétaire de la Bourse Nationale du Coton. Ayez la bonté de nous dire si vous acceptez l'emploi qui vous est conféré.

J'ai l'honneur, etc.,
LOUIS BUSH,
Président.

Nouvelle-Orléans, 18 février 1882.
A l'Hon. Louis Bush,
Président de la Bourse Nationale du Coton.

Cher Monsieur,

J'accepte la nomination de secrétaire de la Bourse nationale au coton qui m'est offerte. Avec votre aide, avec les conseils du secrétaire qui se retire, M. H. G. Hester, j'espère remplir convenablement les devoirs de l'emploi qui m'est confié.

Très respectueusement,
I. H. PARKER.

FRANCE.

Rupture des négociations à propos du traité de commerce franco-anglais.

Londres, 18.—On lit dans l'Economiste: Nous apprenons que le gouvernement vient de recevoir ce que la France déclare être son dernier concessions dans à propos du traité de commerce; telles qu'elles sont, on ne peut les accepter.

Lord Lyons, ambassadeur anglais à Paris, a déjà fait part au gouvernement français de cette décision.

Il est très probable que l'on arrive à un traité sur la base de la nation la plus favorisée, ou qu'il se fasse un arrangement au moins partiel sur les points à propos desquels il y a accord entre les deux gouvernements.

Le bill ecclésiastique.

Berlin, 18.—Le comité du projet de loi ecclésiastique qui a rejeté, hier, presque tout ce projet dans la forme où il avait été présenté par le gouvernement, a adopté, avec modifications, le paragraphe relatif à la caisse, lequel stipule que la prélat gratuit par le roi n'aura pas besoin de se faire reconnaître du nouveau par le gouvernement comme évêque de son diocèse.

Une nouvelle compagnie financière.

Londres, 18.—Une dépêche de Paris au Times dit: Une sorte de crédit mobilier, au capital de 100,000,000 de francs, et nommé "Omnium français," se fonde actuellement. Son but est d'acheter les actions aux prix actuels. Les directeurs, au nombre de 7, seront des représentants d'un des premiers établissements financiers.

Le rôle de l'Angleterre et de la France en Egypte.

Londres, 18.—Le Daily News dit: Tous les pays européens envoyeront que c'est le droit spécial de l'Angleterre et de la France de s'occuper de ce point central qu'on appelle l'Egypte où se trouve le canal de Suez, et d'empêcher une intervention de la Turquie.

L'Angleterre et la France seront probablement délégués par toutes les puissances pour régler l'affaire de l'Egypte dont le dénouement, du reste, s'annonce comme favorable.

La presse russe outrageante de l'attitude du cabinet anglais à l'égard de la Russie.

Londres, 18.—Une dépêche de Saint-Pétersbourg au Daily Telegraph dit: Les journaux russes expriment chaleureusement leur gratitude au ministère anglais, à cause du ton avec lequel il a répondu, dans le Parlement, aux attaques offensivement faites sur les affaires intérieures de la Russie.

Remontrance de l'archevêque de Moscou au Czar. Sa disgrâce.

Berlin, 18—Des avis de St. Pétersbourg disent l'archevêque métropolitain de Moscou, Macaire, qui est un personnage influent dans le monde politique russe, a écrit au Czar pour l'engager à sortir de sa retraite, ce que l'on faisait pour la patronnerie et ce qui fait peu d'honneur au caractère national.

La retraite de l'empereur, dit-il, va produire une sorte de démission entre lui et son peuple qui finira par s'accentuer si il ne passe de son souverain.

Cette lettre a irrité l'empereur qui a envoyé chercher son conseiller privé Pobedonostoff, procureur-général du St-Synode, et lui a demandé s'il pouvait lui, le czar, destituer le métropolitain. Cal, a répondu M. Pobedonostoff, avec l'approbation du St-Synode.

Les espèces à Berlin.

Protestation de la presse allemande contre le discours de Skobeleff aux étudiants serbes.

Berlin, 18.— Tous les journaux, ici, pour indignés du discours du général Skobeleff aux étudiants serbes, dans lequel il a dit que la Russie avait été sacrifié par l'influence allemande, et que l'épée était le seul moyen pour les Russes de sortir de cette impasse.

Les Germania dit; qu'elle espère que le gouvernement du Czar désavouera ce discours et que le général sera condamné à ses généreux des congés pour aller prêcher en France une croisade contre l'Allemagne.

Berlin, 18.—Les espèces ont augmenté de 8,980,000 marcs.

Navire perdu en mer.

Havane, 18.—Le vapeur anglais Tibre, faisant le service entre St-Thomas et la Havane et se reliant avec la ligne de Southampton, a sombré au large de Puerto Plata. Les passagers, la malle et les espèces ont été sauvés.

La presse de Mexico s'assure le service du cable.

Mexico, 18.—A 11 heures, ce matin, les éditeurs de cette ville se sont réunis pour former une compagnie télégraphique de la Presse Associée. Des mesures ont été prises pour recevoir les nouvelles télégraphiques d'Europe et d'Amérique.

Le nouvel inspecteur du chemin de fer national mexicain.

Mexico, 18.—Le gouvernement a nommé Manuel Ochoa, inspecteur du chemin de fer national mexicain. L'ancien inspecteur a été destitué.

Horrible massacre à Piaco.

Londres, 18.—Une dépêche de Buenos Ayres, en date du 24 janvier, dit